

« Catalina conduisait comme une kamikaze et ça m'a fichu la nausée. »

Elle enchaînait les virages sans ralentir, faisait hurler à la mort le pauvre moteur de la pauvre mini qui n'avait rien demandé à personne et qui se retrouvait martyrisée sur cette route de campagne du Sussex. Oui, une mini, une mini à l'ancienne, des temps héroïques où les anglais avaient une conception bien à eux de la voiture du peuple. Une suspension symbolique qui faisait ressentir à ses occupants la moindre taupinière, le moindre nid de poule, le moindre dos d'âne, le tout dans un espace ressemblant fort à une boîte de sardine. Mais à l'époque, tout le monde criait au génie. Alors ...

Bringuebalé dans ce tas de ferraille historique, mon estomac jouait au yo-yo au gré des creux et des bosses du terrain et il arrivait parfois que je saute jusqu'à toucher le plafond de l'engin qui, de toute façon, n'était jamais loin du sommet du crâne de ses occupants.

Catalina n'en avait cure de mon confort, de mes tripes et de mes états d'âme. Il lui importait avant tout d'arriver à l'heure à la gare où je devais chopper à la volée l'express de Londres.

J'avais fait l'impossible pourtant pour retarder l'échéance, j'avais pris un temps infini pour ma toilette, j'avais tenu à aller jusqu'au village à pieds histoire de lui rapporter un dernier cadeau. Elle avait tout juste eue un court sourire quand je lui avais tendu le bouquet de fleurs. Elle l'avait fourré à la va vite dans le premier vase venu, tout en regardant sa montre d'un air agacé. Puis elle m'avait demandé si ma valise était prête et comme je lui répondais par la négative, j'ai vu sa mâchoire se crispier.

Quand je suis descendu avec mes deux valises, les portes de la mini étaient grandes ouvertes et elle m'attendait, les bras croisés, sautillant d'un pied sur l'autre. Elle m'a arraché une valochette des mains pour la fourrer dans le coffre exigü de la voiture en m'invitant à poser l'autre sur le siège arrière de son bolide. Je me suis installé sur le siège passager tandis qu'elle faisait le tour de la voiture en courant.

Les pneus de la mini ont hurlé tandis que j'étais plaqué contre le siège sommaire dont les tubes me rentrèrent dans le dos. La voiture partit comme une balle de fusil.

Chère Catalina, comme tu me manqueras cet hiver lorsque les brumes londoniennes envelopperont mon vague à l'âme de nuages cotonneux. Je garderai de toi le souvenir ravi de la tendre jeune fille en robe d'été bleue pâle, assise au bord de l'étang sous son ombrelle en dentelle de Calais. J'aurai en ma mémoire l'image de ta peau claire et fine et la couleur de tes yeux d'un bleu profond. Je garderai le sourire timide, à peine esquissé lorsque je te lisais mes vers que je venais juste d'écrire pour toi, rien que pour toi.

Et puis il y eut ce jour au tendre soleil d'été où j'ai osé prendre ta main dans la mienne, avancer mes lèvres vers les tiennes avant que tu ne détournes la tête pour appeler ton chien.

Vraiment, Catalina, ce fut un beau séjour et j'en garderai le souvenir ému.

Hé ! Ho ! Qu'est ce qui se passe ? Je vois soudain la mini partir en crabe tous pneus hurlants dans une glissade maîtrisée pour venir se ranger le long du trottoir de la gare.

- Dépêche toi, tu as deux minutes, pas une de plus pour ton train. Catalina qui a déjà saisi un bagage, court vers le quai. Je la suis en trotinant, juste à temps pour voir arriver l'express de Londres.

Catalina ouvre la porte du wagon et jette ma valise dans le train. Puis, se tournant vers moi, elle prend l'air affolé pour me dire :

- Allez, bon voyage, il faut que je file, je viens de me souvenir que j'ai un roast-beef au four.